

Aveux difficiles (Les), comédie en un acte et en vers

Auteur : Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820)

Description & Analyse

DescriptionComédie en un acte et en vers, représentée pour la première fois, à Paris le 24 février 1783 et le lendemain, à Versailles, devant leurs Majestés par les Comédiens français

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

32 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre \(Comédie\)](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentBritish Library Digital Store 11738.o.32.(1.)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques24 pages numérotées (In-8°)

Date1783

LangueFrançais

Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

Citer cette page

Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820), *Aveux difficiles (Les)*, comédie en un acte et en vers, 1783

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/415>

Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 23/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023



LES
AVEUX DIFFICILES ;

C O M É D I E

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. VIGÉE ;

*Représentée , pour la première fois , à Paris le Lundi
24 Février 1783 , & le lendemain à Versailles
devant LEURS MAJESTÉS , par les Comédiens
Français.*



A PARIS ,

Chez BRUNET , Libraire , rue Mauconseil , à côté
de la Comédie Italienne.

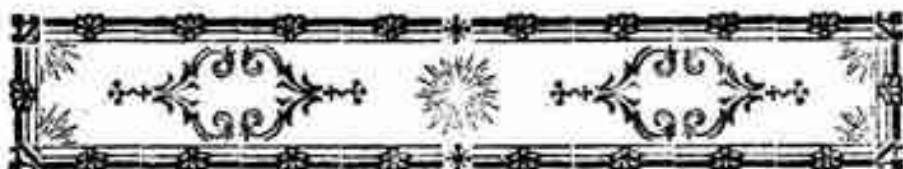
M. DCC. LXXXIII.



<i>PERSONNAGES.</i>	<i>ACTEURS.</i>
C L E A N T E ,	<i>M. Molé.</i>
M E R V A L ,	<i>M. Fleury.</i>
M E L I T E , jeune Veuve ,	<i>Mlle. Doligni.</i>
F R O N T I N , Valet de Cléante ,	<i>M. Prévile.</i>
L I S E T T E ,	<i>Me. Bellecour.</i>



La Scène se Passe à Paris chez Mélite.



L E S
AVEUX DIFFICILES ,
C O M É D I E .



S C E N E P R E M I E R E .

M E L I T E , L I S E T T E .

L I S E T T E .

Q Uoi ! Madame aujourd'hui triste , sombre & rêveuse !
Hier encore , hier vous paroissiez heureuse :
En pensant à Merval , vous chérissiez les nœuds
Que l'hymen doit ce soir assortir pour vous deux :
Vous êtes bien changées ! Autant que je puis croire ,
Vous avez du défunt rappelé la mémoire ;
Ou vous craignez sans doute , en prenant un parti ,
De ne plus retrouver l'Amant dans le mari.

M E L I T E .

Tu ne me parles pas , Lisette , de Cléante.

L I S E T T E .

A quoi bon ? Dès long-temps il trompe votre attente.
Il est , depuis trois ans , éloigné de ces lieux ,
Et son retour , Madame , est au moins bien douteux.
Il a passé la mer , la route est dangereuse ,
Il ne s'y fiera plus.

M E L I T E .

Je serois trop heureuse !

Mais vois quel est mon sort ! Une lettre en ce jour
M'annonce son départ , & prévient son retour.

L I S E T T E .

Quoi , Madame , vraiment il revient ?

M E L I T E .

Oui , Lisette ;

Et ce retour si prompt m'allarme & m'inquiète.
Lorsqu'il fut obligé d'abandonner ces lieux ,
Tu fais quels sentimens nous unissoient tous deux ;
La mort d'un vieux parent , un immense héritage ,
Le forçoient , malgré lui , de hâter son voyage :
La douleur , le regret étoient peints dans ses yeux.
« L'hymen à mon retour cimentera nos nœuds ,

A ij

4 LES AVEUX DIFFICILES,

» Dit-il ; notre union est tout ce qui me touche ».
 Son cœur plaça vingt fois ce serment sur sa bouche ;
 Et moi-même , dès-lors songeant à son retour ,
 J'adessois à l'Hymen tous les vœux de l'Amour.
 Il partoît ; mais craignant qu'une trop longue absence
 Contre lui , par degrés , n'armât l'indifférence ,
 Il chargea l'amitié de veiller sur son sort ;
 Il fit choix de Merval. Lisette, il eut grand tort :
 Nos adieux , nos regrets imprimés dans mon âme ,
 En s'y reproduisant auroient nourri ma flâme ;
 Mais un nouvel objet se trouva près de moi ,
 En parlant de Cléante on me parla de soi ;
 Puis insensiblement & contre mon attente ,
 On oublia bientôt jusqu'au nom de Cléante.
 Cléante m'écrivoit souvent , soins superflus !
 J'en parlois bien encor , mais je n'y pensois plus.
 Ne voulant pas pourtant avoir la honte entière
 D'avoir rompu nos nœuds & changé la première ,
 Je répondis toujours à ses lettres : l'esprit
 Dictoit ce qu'autrefois le cœur seul auroit dit :
 Enfin Cléante arrive , & dans mon trouble extrême ,
 Lisette , je sens trop que c'est Merval que j'aime.

L I S E T T E.

A parler franchement , Madame , dans ce cas ,
 Je ne puis concevoir quel est votre embarras :
 Quant à moi j'aurois fait ce que l'on vous voit faire.
 Vivre toujours d'espoir , c'est vivre de chimere.
 Mais merval une fois choisi pour votre époux ,
 Quels droits Cléante encor peut-il avoir sur vous ?

M E L I T E.

Mais le droit de se plaindre.

L I S E T T E.

Après trois ans d'absence ?

M E L I T E.

Quand j'écris que je l'aime.

L I S E T T E.

Hé bien ! par complaisance.

M E L I T E.

Quand il croit que pour lui mon cœur n'a pu changer :

L I S E T T E.

Quand lui tout découvrir c'eût été l'affliger.
 Madame , en vérité , j'ai peine à vous comprendre.
 Depuis quand notre sexe est-il fait pour attendre ?
 La constance , d'ailleurs , est-ce un état si doux ?
 Si la mode en venoit , que deviendrions-nous ?
 Quoi ! des siècles entiers porter la même chaîne !
 Les hommes , par ma foi , n'en valent pas la peine.
 Je vous dirai bien plus : trahi par son ami ,
 Cléante n'est encor malheureux qu'à demi.

COMEDIE.

5

De qui se plaindroit-il ? c'est un autre lui-même.
Enfin s'il perd le cœur du tendre objet qu'il aime,
D'un tel événement qu'il accuse le sort,
Présent on a raison, mais absent on a tort.

MELITE.

Non, non ; je sens trop bien, quoique tu puisses dire,
Que sur mon cœur encor Cléante a quelque empire ;
Car enfin si l'amour ne parle plus pour lui,
Je ne m'en prends qu'à moi. Tout m'allarme aujourd'hui.
Je vois déjà ses pleurs, j'entends déjà ses plaintes,
Ses reproches amers ; à de telles atteintes
Pourrai-je résister ? LISETTE.

Oui, sans doute, il le faut.

S'il le prend sur ce ton, prenez un ton plus haut ;
Et si vous ne pouvez éviter sa présence,
Sachez, par ce moyen, le réduire au silence.

MELITE.

En vain par tes raisons tu crois me rassurer.
A mes réflexions je crains de me livrer.
Je vais quelques momens dans le sein d'une amie
Epancher la douleur dont mon ame est saisie ;
En confiant ses maux on croit les adoucir.
Si Merval paroïssoit, prends soin de l'avertir
D'un retour si fatal ; je ne veux pas encore
Qu'il apprenne de moi le secret qu'il ignore. (*Elle sort.*)

SCENE II.

LISETTE, seule.

JE ne la conçois pas ; comment, se repentir
De ce que son amour a pu s'anéantir
Après trois ans d'absence ! Allons, c'est ridicule.
Pour ma part. Dieu merci, j'ai levé le scrupule.
J'avois avec Frontin quelques arrangemens,
La veille du départ il reçut mes sermens,
Et j'en conviens, huit jours je pleurai son absence ;
Mais à peine le mois s'écouloit, que d'avance
Pour m'épargner le soin de nourrir ma douleur,
J'avois choisi Merlin pour mon consolateur.
Frontin revient, tant pis, je plains peu son martire ;
Il arrive trop tard, il faut qu'il se retire.
Mais quel parti prendra notre pauvre Merval ?
Il ne s'attendoit guere à revoir un rival :
Son amoureux souci d'avance me fait rire ;
C'est lui-même, songeons à ce qu'il nous faut dire.

SCENE III.

MERVAL, LISETTE.

MERVAL.

AH ! ma chere Lisette, enfin voici le jour
Promis à la constance, attendu par l'amour,

6 LES AVEUX DIFFICILES;
Ce jour qui met le comble à mon bonheur extrême ;
Qui me fixe à jamais près de l'objet que j'aime.
Conçois-tu. . .

L I S E T T E.

Doucement.

M E R V A L.

L'ivresse ! le plaisir ! . . .

L I S E T T E.

Ce n'est pas le moment de vous tant réjouir.

M E R V A L.

Qu'est-il donc arrivé ?

L I S E T T E.

Madame. . .

M E R V A L.

Eh bien ! Madame...

L I S E T T E.

A cet heureux transport n'a pas ouvert son ame.

M E R V A L.

A mon aspect , crois-moi , Lifette , il y naîtra ;
J'ose au moins m'en flatter.

L I S E T T E.

Je ne crois pas cela.

M E R V A L.

Ah ! parle ; fais cesser le trouble qui m'agite.
En des momens si doux que peut craindre Mélite ?
Aspirer à sa main quand j'ai touché son cœur ,
C'est m'imposer le soin de faire son bonheur.
L'hymen ne peut jamais changer mon caractère.
Je n'acquiers d'autre droit que celui de lui plaire ,
De prévenir ses goûts , de flatter ses desirs ;
Oui , je veux que nos nœuds , tissés par les plaisirs ,
Soient toujours resserrés par la douce habitude
De vivre sans contrainte , & sans inquiétude ,
Affranchis de l'abus de ce honteux pouvoir
Qui commande à l'amour d'obéir au devoir.

L I S E T T E.

Tel qu'il est ce projet , Monsieur , est inutile ,
Ou l'exécution en est bien difficile :
Apprenez donc enfin...

M E R V A L.

Eh bien ! explique-toi.

L I S E T T E.

Vous le voulez ?

M E R V A L , à part.

Je tremble , & je ne sais pourquoi.

L I S E T T E.

Cléante...

M E R V A L.

Après...

COMEDIE.

L I S E T T E.

7

Monsieur...

M E R V A L.

N'acheve pas , Lifette.

Je devine trop bien cette peine secrète
De Mélite... Cléante... à présent... oui, je voi...
Son image se place entre Mélite & moi.

L I S E T T E.

Hélas ! oui ; son retour...

M E R V A L.

Son retour ! quel présage

Te l'annonce ?

L I S E T T E.

Une lettre, en faut-il davantage ?

Madame , quand déjà vous soupçonnez son cœur
Dans le sein d'une amie épanche sa douleur.

M E R V A L.

(*A part.*) (*Haut.*)

Ah Ciel ! Et cette lettre à qui s'adresse-t-elle ?

L I S E T T E.

A Mélite.

M E R V A L.

Il y peint sa tendresse fidelle ?

L I S E T T E.

Sans doute.

M E R V A L.

Sa constance incroyable ?

L I S E T T E.

Oui vraiment.

M E R V A L.

Et parle-t-il de moi , Lifette ?

L I S E T T E.

Affurément.

M E R V A L.

Mais nul objet là-bas n'a donc pu le distraire ?

L I S E T T E.

Apparemment.

M E R V A L.

Oh non , Mélite a su lui plaire ;

Il n'a pu l'oublier. Elle a tant d'agrémens !

Elle réunit tout , esprit , graces , talens ,

Et l'ame la plus tendre , & le plus doux langage :

L'amour en la formant admiroit son ouvrage.

Et tu dis qu'il revient ?

L I S E T T E.

Oui , c'est la vérité ,

Monsieur.

M E R V A L.

De quel remord mon cœur est agité.

(*A part , & en parcourant le Théâtre avec vivacité.*)

Cléante se confie à des mains étrangères ,

8 LES AVEUX DIFFICILES;

Il n'a pas pu sûtôt terminer ses affaires.

A peine est-il parti. (*Haut.*) Lisette, si pourtant

On pouvoit retarder son retour...

LISETTE, *qui a sourit pendant l'à parte de Merval.*

Et comment ?

M E R V A L.

On pourroit prétexter une absence imprévue,

Un séjour dans le fond d'une terre inconnue;

Et ce délai...

(*On entend des cris & des coups de fouet.*)

L I S E T T E.

Frontin, ah ! nous sommes perdus !

M E R V A L.

Où fuir ?

L I S E T T E.

Où me cacher ?

(*Frontin en entrant fait des signes à la cantonnade, Merval & Lisette sortent précipitamment.*)

S C E N E I V.

F R O N T I N, *seul, en habit de Courier.*

MA foi, je n'en puis plus.

Je suis moulu, brisé. Juste Ciel ! quel voyage !

Des chevaux ! des chemins ! Pas un gîte ! Un orage,

Et la grêle, & le vent, & la foudre en courroux ;

Et par-tout les éclairs faisant route avec nous ;

Quel métier ! Grace au Ciel, enfin, m'en voilà quitte,

Et rendu sain & sauf au logis de Mélite.

Un autre orage ici peut-être nous attend ;

Nous venons découvrir un mystère important ;

Mystère qui nous pèse. En serviteur fidele

J'ai déjà su donner des preuves de mon zele ;

Et certaine maison, placée aux environs,

Pour quelque temps au moins nous sauve des soupçons.

Ce premier soin rempli, tout va bien ; mais, sans doute ;

On nous présume encore arrêtés sur la route :

Il faut nous annoncer. Il faut d'ailleurs aussi

M'informer, pour ma part, si Lisette est ici.

Je crois appercevoir un minois de Soubrette,

Et je ressens...

S C E N E V.

L I S E T T E, F R O N T I N.

L I S E T T E,

F (*A part.*) (*Haut.*)

Eignons. Quoi ! Frontin ?

F R O N T I N.

Quoi ! Lisette
Eh !

COMÉDIE.

9

Eh ! bon jour , mon enfant. M'as-tu gardé ton cœur ?

L I S E T T E.

M'as-tu gardé le tien ?

F R O N T I N.

Juge de mon ardeur !

Pour arriver plutôt , j'ai bravé la furie

D'un orage où cent fois j'ai tremblé pour ma vie.

Mais quel air , dis-moi donc , que celui de Paris ?

Comme en le respirant tes traits sont embellis !

Je te trouve charmante , incomparable , unique.

L I S E T T E.

Tu n'es pas trop changé.

F R O N T I N.

C'est un peu laconique.

Serois-je moins aimé ? Parle-moi sans détour.

L I S E T T E.

Que veux-tu ; la surprise a glacé mon amour ,

F R O N T I N.

D'accord. Mais...

L I S E T T E.

Laisse-moi le temps de me remettre ,

Et nous verrons après.

F R O N T I N.

Soit. A-t-on vu la lettre

Que nous avons écrite ?

L I S E T T E.

(Haut.) (A part.)

Oh ! oui. Dissimulons !

F R O N T I N , à part.

Feignons. Tout est perdu si nous nous découvrons.

(Haut.)

Hé ! comment l'a-t-on lue ?

L I S E T T E.

Avec un trouble extrême.

Comment l'a-t-on écrite ?

F R O N T I N.

On étoit tout de même.

L I S E T T E.

On sera sûrement charmé de nous revoir ?

F R O N T I N.

Sans doute. L'on s'apprête à nous bien recevoir ?

L I S E T T E.

Je t'en réponds. Cléante est donc toujours fidèle ?

F R O N T I N.

Il n'aime que Mélite & ne rêve que d'elle.

(A part.)

Il est bon de mentir.

L I S E T T E.

Et Mélite aujourd'hui

B

80 LES AVEUX DIFFICILES;

N'adore que Cléante, & ne vit que pour lui.

(*A part.*)

Il faut en imposer.

FRONTIN.

Et pendant son absence

Elle a pleuré beaucoup ?

LISETTE.

Au point que sa présence

Ne peut manquer sur nous de faire impression.

FRONTIN.

Nous ne la verrons pas sans quelque émotion.

LISETTE.

Quel jour pour une femme intéressante, honnête !

FRONTIN.

Quel jour pour un amant jaloux de sa conquête ?

LISETTE.

Va-t-il venir bientôt ?

FRONTIN.

Sur mes pas, à l'instant.

LISETTE, *à part.*

Je tremble.

FRONTIN, *à part.*

Je frémis.

LISETTE.

Mérite, en ce moment

Est dehors.

FRONTIN, *à part.*

Bon, tant mieux.

LISETTE.

Mais une fois instruite.

FRONTIN.

Oh ! rien ne presse, non.

LISETTE.

Il suffit ; je te quitte.

Adieu, Frontin.

FRONTIN.

Adieu ; Lisette.

(*Lisette sort.*)

SCÈNE VI.

FRONTIN, *seul.*

Tout va mal.

Voilà le fruit des soins du généreux Merval.

Il eût bien mieux valu qu'un ami moins fidèle

Eût envié l'honneur de rester auprès d'elle.

Si du moins par prudence, on m'avoit consulté,

A Mérite on auroit laissé sa liberté.

L'Amant est-il absent, un autre le remplace ;

C'est dans l'ordre aujourd'hui. Mais l'heure ici se passe :

COMÉDIE. 11
Mon Maître m'avoit dit qu'il ne tarderoit pas ;
Sachons... Ma foi c'est lui qui porte ici ses pas.

SCÈNE VII.
CLEANTE, FRONTIN.

CLEANTE.
EH bien, quelle nouvelle ? & que vas-tu m'apprendre ?
FRONTIN.

Rien de bon.

CLEANTE.
Dis toujours. Je suis prêt à t'entendre.
FRONTIN.

On vous aime, Monsieur.

CLEANTE.

Beaucoup ?

FRONTIN.

Eperdument.

CLEANTE

Qui peut te l'avoir dit ?

FRONTIN.

Lisette apparemment.

J'ai sondé le terrain ; mais, Monsieur, mon adresse
N'a servi qu'à m'apprendre, hélas ! que sa Maîtresse
Est constante.

CLEANTE.

Comment ?

FRONTIN.

Oui. Mérite aujourd'hui

N'adore que Cléante & ne vit que pour lui ;
Voilà ses propres mots.

CLEANTE.

L'aventure est cruelle !

A-t-on voulu savoir si je lui suis fidèle ?

FRONTIN.

On me l'a demandé, sans doute.

CLEANTE.

Qu'as-tu dit ?

FRONTIN.

Que vous l'aimiez beaucoup, que d'elle, jour & nuit,
Vous rêviez.

CLEANTE.

Mais...

FRONTIN.

Il le falloit.

CLEANTE.

A la bonne heure.

Cependant tu pouvois...

FRONTIN.

Eh bien, oui ! Que je mente

B ij

12 LES AVEUX DIFFICILES;

Si j'eusse osé jamais m'exprimer autrement.

CLEANTE.

Je cours...

FRONTIN.

Elle n'est pas chez elle en ce moment.

Elle a lu votre écrit, & dans l'impatience...

Le plaisir... Elle en fait peut-être confidence

A quelqu'un...

CLEANTE.

Et fais-tu quand je pourrai la voir ?

FRONTIN.

Elle ne rentrera sûrement que ce soir.

On vouloit l'avertir ; mais, prévoyant d'avance

Tout l'effet que sur vous causeroit sa présence,

Je m'y suis opposé.

CLEANTE.

C'est bien fait : cependant

Il en faudra toujours venir là. Le moment

N'est pas loin, & je sens que ma crainte s'augmente.

FRONTIN.

Votre conduite aussi, Monsieur, est imprudente.

Puisque vous lui parliez de votre prompt retour,

Vous ne deviez donc pas parler de votre amour,

Ni vous peindre en esclave amoureux de sa chaîne.

CLEANTE.

Que veux-tu ! J'aurois craint de m'attirer sa haine.

Chez les femmes, toujours fieres de leurs attraits,

L'amour propre offensé ne pardonne jamais.

Et ses lettres d'ailleurs respirant la tendresse,

Pouvois-je, sans manquer à la délicatesse,

Lui mander que mon cœur n'étoit plus sous ses loix ;

C'eût été m'avouer indigne de son choix.

FRONTIN.

Voyez donc ce qu'on peut faire aujourd'hui pour elle.

CLEANTE.

C'est bien embarrassant.

FRONTIN.

Je répons de mon zèle ;

Mais...

CLEANTE.

Nous y rêverons. Préviens toujours mes pas

Où tu fais : de ceci sur-tout ne parle pas.

Dis...

FRONTIN.

Oh ! je fais très-bien tout ce qu'il faudra dire :

Que loin d'elle on languit, on gémit, on soupire ;

Sur cet objet, Monsieur, n'ayez aucun souci.

CLEANTE.

Bien. Tu reviendras voir ce qui se passe ici.

(Frontin sort.)

SCÈNE VIII.

CLEANTE, *seul.*

MA situation vraiment est peu commune :
 De deux femmes aimé, n'en pouvant garder qu'une ,
 Comment faire ? Mérite a d'anciens droits sur moi ,
 L'autre en a de nouveaux , toutes deux ont ma foi ,
 Le pas est délicat. Mérite est estimable ,
 L'autre ne l'est pas moins ; mais l'autre est plus aimable ;
 L'autre est là , je le sens. Il le faut... C'en est fait...
 Oui , je dois sans tarder révéler mon secret ;
 Le grand point est d'oser s'avouer infidèle ,
 Je vais m'y préparer. Cet autre objet m'appelle ;
 Il ne faut pas du moins , qu'insensible à sa voix ,
 Je trompe en arrivant deux femmes à la fois.
 Ciel ! que vois je !

SCÈNE IX.

CLEANTE, MERVAL, MELITE.

(Ils s'observent , & peignent leur embarras.)

CLEANTE.

AH ! pour moi que ce jour a de charmes !
 Votre présence enfin dissipe mes allarmes ;
 Je rends grâce au destin qui permet qu'aujourd'hui
 Je voie en même-temps Mérite & mon ami.

MELITE, *à part.*

Je n'ose lui parler.

CLEANTE, *à part.*

Avoueraï-je !

MERVAL, *à part.*

J'enrage.

(Haut.)

L'amour t'a fait sans doute abrégé ton voyage :
 Tu ne pouvois venir plus à propos.

CLEANTE.

L'amour ,

J'en conviendrai , Madame, a pressé mon retour.

MELITE.

Ah ! je le pressentois ! un trouble involontaire

(A part.)

M'avertissoit... Hélas !

CLEANTE.

Que ce mot me doit plaire !

(A Merval.)

Je sens combien je dois à tes soins généreux ;

(à part.)

C'est par toi que je suis heureux , & malheureux.

(A Mérite.)

Quel plaisir de me voir près d'un objet aimable !

14 LES AVEUX DIFFICILES;

Ah! permettez...

(Il veut lui baiser la main : Merval le tire par l'habit.)

M E R V A L , se remettant.

Elle est tout-à-fait adorable.

C L E A N T E.

C'est le mot oui , combien tu flattes mon espoir !

Quelle obligation ne dois-je pas t'avoir !

Quel avenir heureux pour mon ame attendrie !

(A Mélite.)

Il vous a donc tenu fidelle compagnie ?

M E L I T E.

Très-fidelle , il est vrai.

C L E A N T E.

Je l'en avois prié.

M E R V A L.

J'ai cru devoir remplir...

C L E A N T E.

Les soins de l'amitié.

Je sens qu'à tes conseils donnés en mon absence ;

Je dois l'heureux effet que produit ma présence ;

Pourrai-je reconnoître un service si grand !

M E R V A L.

Je ne mérite pas...

C L E A N T E.

Son cœur m'en est garand.

Quel triomphe pour toi que cette impatience ,

Ce desir de se voir , & cette intelligence !

Si tu fuyois l'hymen , l'aspect intéressant

De deux amans unis par la foi du serment ;

Peut-être dans ton cœur fera naître l'envie ,

D'associer l'amour aux plaisirs de ta vie :

Dans peu tu formeras quelque tendre union ,

Et tu m'auras aussi cette obligation.

M E R V A L.

Je rends grace à tes vœux ; mais pendant ton absence ;

Cette envie en mon cœur a déjà pris naissance.

C L E A N T E.

Tout de bon !

M E R V A L.

Oui , j'en ai retardé le moment ,

Mais je m'en occupois très-sérieusement.

C L E A N T E.

J'en suis ravi. Dis-moi , Madame connoît-elle ?...

M E L I T E , à part.

Je tremble.

M E R V A L.

Qui ?

C L E A N T E.

L'objet de ton amour fidele ?

COMÉDIE.

M E R V A L.

15

Tu peux lui demander.

C L E A N T E.

Pourrai-je être éclairci ?

Celle qui l'a fixé, la connoissez-vous ?

M E L I T E.

Oui.

C L E A N T E.

Sans doute elle est aimable ?

M E L I T E, *embarrassée.*

Oh !

M E R V A L, *avec chaleur.*

Charmante.

C L E A N T E,

Et son ame ?

M E R V A L, *plus vivement encore.*

Sublime.

C L E A N T E,

Doucement laisse parler Madame.

(*A Mélite.*)

Puis-je m'en rapporter au portrait qu'il en fait.

M E L I T E.

Vous pouvez à son sort du moins prendre intérêt.

Sa situation est très-embarrassante ;

La crainte la saisit, le remord la tourmente :

Il a touché son cœur, elle l'aime en effet ;

Mais elle est sous les loix d'un serment indiscret.

Un rival qu'il redoute a pour lui la promesse

De cet objet qui n'ose avouer sa foiblesse.

C L E A N T E.

Je conçois aisément quel est son embarras :

Quelqu'un que je connois est dans le même cas.

M E L I T E.

Ce quelqu'un, j'en conviens, me semble fort à plaindre.

C L E A N T E.

Et je le plains beaucoup ; forcé de se contraindre,

Jugez de son état. Je crois, mon cher Merval,

Que dans le fond du cœur tu hais bien ton rival.

M E R V A L.

Non, je ne puis haïr un rival que j'estime,

(*A part.*)

Sans... je n'ose achever.

C L E A N T E.

La haine est légitime

En ce cas ; mais faut-il tant s'attrister ? Allons ;

Madame & moi, mon cher, nous te consolerons :

C'est mon tour, je veux prendre...

M E R V A L.

Une peine inutile.

16 LES AVEUX DIFFICILES;

CLEANTE.

Non, mon attachement ne sera point stérile.
Ne t'inquiète pas; nous ferons tant qu'enfin
Tu reprendras un air plus calme & plus serein.
Je me fais bien bon gré de ma prompte arrivée!
Ta Maîtresse, sans moi, s'alloit être enlevée,
Tu la posséderas, ou l'amitié du moins,
A consoler ton cœur appliquera ses soins;
Mais tu restes ici par pure complaisance,
Tu souffres de te voir privé de sa présence,
Va la trouver; dis-lui qu'un ami fait des vœux
Pour que l'hymen bientôt vous unisse tous deux.

MERVAL.

(*A part.*) (Haut.)

Comment! en est-ce assez? Mon rival est chez elle.

CLEANTE.

Hé bien! tant mieux pour toi: l'occasion est belle,
Le langage des yeux.

MERVAL, étouffant son dépit.

Où, je pense vraiment,

Que ce langage là doit être très piquant.
Je suis ravi, comblé. Dans cette circonstance,
Je fais ce que je dois à la reconnaissance;
Tu m'en vois pénétré. Je te quitte enchanté
D'un si beau mouvement de générosité.

SCENE X.

CLEANTE, MELITE.

CLEANTE.

Il vous parloit souvent du secret de son ame?

MELITE.

Très-souvent, j'en conviens.

CLEANTE.

Vous le plaignez, Madame;

Je connois votre cœur sensible & généreux.

MELITE.

On s'intéresse au sort d'un amant malheureux.

CLEANTE.

C'est assez naturel; mais cela, je parie,

A jeté quelquefois de la monotonie

Dans vos entretiens?

MELITE.

Non.

CLEANTE.

Tant mieux; c'est qu'aujourd'hui

Rarement on s'amuse à pleurer pour autrui.

MELITE.

Il est doux d'essuyer d'une main secourable

Les

COMÉDIE.

17.

Les larmes d'un ami que son malheur accable.

CLEANTE.

Oh ! oui , vous lui devez , je crois , votre amitié ;
Et ses soins complaisans...

MELITE.

Il en est bien payé.

CLEANTE.

Il n'est pas gai Merval.

MELITE.

Mais il est très-aimable.

(*A part.*)

Si j'osois...

CLEANTE, *à part.*

Si c'étoit le moment favorable.

(*Haut.*)

Dans mon absence au moins vous parloit-il de moi ?

MELITE.

Il m'en entretenoit sans cesse.

CLEANTE.

Je le croi.

MELITE.

Avez-vous eu quelqu'un à qui , dans mon absence ,
Vous ayez de vos feux pu faire confidence ?

CLEANTE.

Oui , Madame.

MELITE.

En ces lieux rien ne les a distraits ?

CLEANTE.

Ah ! que penseriez-vous... si je vous oublois ?

(*A part.*)

Ce n'est pas là l'instant.

MELITE, *à part.*

Il n'est pas temps encore.

CLEANTE.

On retrouve par-tout l'objet que l'on adore.

Depuis l'instant fatal qui nous a séparés,

J'ai senti dans mon cœur s'accroître par degrés

Le trouble qu'y fait naître un objet trop aimable :

Cet objet enchanteur, doux , honnête , estimable ,

Me sera toujours cher ; & je sens qu'en ce jour

Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

MELITE.

(*A part.*)

(*Haut.*)

Il m'aime , c'est certain. Ah ! l'objet qui m'enflâme

Est bien sûr de régner à jamais sur mon ame.

De mon destin , hélas ! telle est la douce loi ,

Je l'entends , je le vois sans cesse auprès de moi :

Son image me suit : quelque soin qui m'agite ,

Je la trouve en mon cœur , lorsque mon œil la quitte ;

C

18 LES AVEUX DIFFICILES;

Ma tendresse est extrême, & je sens qu'en ce jour
Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

CLEANTE, à part.

Elle m'aime, c'est sûr.

MELITE, à part.

Je suis bien malheureuse !

CLEANTE, à part.

Je suis bien malheureux !

MELITE, à part.

Cette épreuve est affreuse.

(Haut.)

Souffrez pour un moment que je vous laisse ici.

CLEANTE.

Je n'y serai pas seul.

MELITE.

J'aurai bientôt fini

C'est un ordre à donner.

CLEANTE.

Ah ! rien ne m'inquiète.

MELITE, à part, & en s'en allant.

De notre confiance allons charger Lisette.

SCENE XI.

CLEANTE, seul.

Pour le coup je m'admire ! ici je viens exprès
Pour rompre des liens que le temps a défaits :
Je me crois, en entrant, bien sûr de mon courage,
Et c'est précisément moi seul qui me r'engage.
Comment faire à présent ? me voilà convaincu
Que l'audace n'est pas ma première vertu.
Mais Merval... plus que moi cent fois il est coupable ;
Il ne s'avise pas de la trouver aimable.
C'est un fatal présent qu'un trop fidelle ami !
N'importe, il faut enfin que tout soit éclairci,
J'avois dit à Frontin de venir ; mais je pense
Que le maraud jouit de mon impatience.

SCENE XII.

CLEANTE, FRONTIN.

FRONTIN.

Monsieur parle de moi, je crois.

CLEANTE.

Oui, d'où viens-tu ?

Lorsque tu fais qu'ici tu peux être attendu.

FRONTIN.

Là, doucement, Monsieur, parlez-moi sans colere.

A son retour on a des visites à faire ;

Il est des soins à rendre, il est des gens à voir ;

Et j'ai dû m'acquitter de ce premier devoir.

COMÉDIE.

19

CLEANTE.

Brifons là , je te prie , & réponds-moi. Ton zele
Pourra-t-il soutenir une épreuve nouvelle ?

FRONTIN.

Oui , Monsieur.

CLEANTE , *après avoir rêvé.*

M'y voilà , bon ; feins de me trahir.

A Lisette , toi-même , il faut tout découvrir.

FRONTIN.

Y pensez-vous , Monsieur ? Cela n'est pas possible.
Comment , lorsque d'un air tendre , affable & sensible
Elle m'a confié l'amour qu'on a pour vous ,
Que j'aie l'accueillir d'un compliment si doux !
Ce seroit conscience.

CLEANTE.

Il le faut.

FRONTIN.

Je confesse

Qu'un pareil trait répugne à ma délicatesse.

CLEANTE.

Eh bien ! maraud , j'ordonne & veux être obéi.

FRONTIN.

Ah ! c'est parler , cela. Vous le voulez donc ?

CLEANTE.

Oui.

FRONTIN.

On vous obéira. Paix.

CLEANTE.

Quoi ?

FRONTIN.

Paix ; c'est Lisette.

Si nous tenions , Monsieur , cette affaire secrète ?

CLEANTE.

Non.

FRONTIN.

Par où commencer , hein ?

CLEANTE.

Par où tu voudras.

FRONTIN.

Par la fin , n'est-ce pas , Monsieur ?

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS , LISETTE.

LISETTE , *à part.*

Quel embarras !

CLEANTE.

Je me fie à tes soins ; je te laisse avec elle ,

Et revole un moment où l'amour me rappelle.

(Il sort.)

C ij

SCENE XIV.

FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN, *à part.*
 Je sens qu'il faut ici tout mon art.

LISETTE, *à part.*
 Je sens bien
 Qu'il faut adroitement entamer l'entretien.

(*Haut.*)
 Abordons-le. C'est toi, Frontin!

FRONTIN, *d'un air triste.*
 C'est toi, Lisette!

LISETTE.
 Ton ame en ce moment paroît peu satisfaite.
 Qu'as-tu donc ?

FRONTIN.
 Ce n'est rien; mais vois-tu, mon enfant,
 Quelquefois à part moi je rêve tristement,
 Et lorsque, par hasard, j'envisage nos peines,
 Je gémis du tableau des miseres humaines.

LISETTE.
 Tout, à dire le vrai, ne va pas comme on veut.

FRONTIN.
 Tout n'en iroit que mieux pourtant.
 LISETTE, *avec tristesse.*
 Cela se peut.

FRONTIN.
 Mais tu ne m'as pas l'air, non plus d'être contente.

LISETTE.
 C'est que par fois aussi mon esprit se tourmente.

FRONTIN.
 Eh bien ! confions-nous chacun notre chagrin.

LISETTE.
 Seroit-ce le moyen d'en voir bientôt la fin ?

FRONTIN.
 Peut-être ; essayons.

LISETTE.
 Soit.
 FRONTIN, *s'approchant d'elle.*
 Dis-moi donc, ta Maîtresse

Pense-t-elle...

LISETTE, *s'approchant de lui.*
 (*A part. (Haut.)*)
 Haie. Elle est aussi dans la tristesse :

Et ton maître ?

FRONTIN.
 (*A part. (Haut.)*)
 Ouf ! Il sort peu satisfait de lui.

LISETTE.
 Peut-on savoir d'où naît son humeur aujourd'hui ?

COMÉDIE.

21

FRONTIN.

Peut-on savoir pourquoi Mélite s'inquiète ?

LISETTE.

C'est que souvent le cœur n'a pas ce qu'il souhaite.

FRONTIN.

C'est qu'on voudroit souvent se déguiser son mal.

LISETTE.

(*Dos à dos.*)

Seroit-il inconstant ?

FRONTIN.

Auroit-il un rival ?

LISETTE.

Hein ?

FRONTIN.

Plait-il ?

LISETTE.

Parle donc.

FRONTIN.

Faut-il ainsi se taire ?

LISETTE.

Pourquoi donc me contraindre à parler la première ?

FRONTIN.

Je ne te dis plus rien.

LISETTE.

Je ne te réponds pas.

FRONTIN, *d'un air distrait.*

C'est que le changement a pour nous des appas.

LISETTE, *sur le même ton.*

C'est que par fois aussi la constance nous pèse.

FRONTIN.

Ta maîtresse en ce cas peut se mettre à son aise.

Nous lui sommes toujours attachés ; mais souvent

De soi l'on n'est pas maître, il ne faut qu'un instant....

Notre cœur égaré dans le cours du voyage,

En changeant de climat a changé d'esclavage :

Nous avons amené notre femme avec nous.

LISETTE.

Nous n'irons pas bien loin chercher un autre époux.

FRONTIN, *transporté & se tournant vers elle.*

Tout de bon ?

LISETTE, *de même.*

Oui, ma foi.

FRONTIN.

D'honneur ?

LISETTE.

Je te le jure.

FRONTIN.

Embrasse-moi cent fois, ton aveu nous rassure :

On la croyoit fidelle ;

22 LES AVEUX DIFFICILES;
L I S E T T E.

On le croyoit constant ;

F R O N T I N , *au comble de la joie.*

Pas le mot.

L I S E T T E.

Hâtons-nous de finir leur tourment :

Je vais trouver Mélite.

F R O N T I N.

Et je cours à mon maître.

L I S E T T E

Je l'apperçois.

F R O N T I N.

C'est lui qu'ici je vois paroître.

S C E N E X V.

L E S P R É C É D E N S , M E L I T E , C L E A N T E.

(*Mélite & Cléante en se voyant cherchent à s'éviter , Frontin & Lisette vont les prendre chacun par la main , & les amènent sur le bord du Théâtre à mesure que la Scene marche.)*

L I S E T T E , *bas à Mélite.*

A Vancez.

F R O N T I N , *bas à Cléante.*

Approchez.

M E L I T E , *à Lisette.*

Tout enfin est-il su ?

L I S E T T E.

Oui , Madame.

C L E A N T E , *bas à Frontin.*

Dis-moi , comment t'a-t-on reçu ?

F R O N T I N.

A merveille.

L I S E T T E , *à Mélite.*

A présent ne soyez plus en peine.

F R O N T I N , *à Cléante.*

Bannissez désormais une contrainte vaine.

L I S E T T E , *à Mélite.*

C'est d'une autre que vous qu'il a l'esprit frappé.

M E L I T E.

D'une autre ? L I S E T T E.

Assurément.

F R O N T I N.

Monfieur, on m'a trompé ;

Vous aviez un rival.

C L E A N T E.

Vraiment ?

F R O N T I N.

Oui.

M E L I T E , *lorsqu'ils sont sur la même ligne & rapprochés les uns des autres.*

Que lui dire ?

Rien.

FRONTIN, à Cléante.

Ferme.

(Frontin & Lisette, placés à la gauche de Mélite & de Cléante, les poussent l'un vis-à-vis de l'autre en se retournant ; tous quatre se mettent à rire ; Merval paroît au fond du Théâtre.)

SCÈNE DERNIÈRE.

LES PRÉDÉDENS, MERVAL, au fond du Théâtre.

A CLEANTE, à Mélite.

A Ses dépens chacun de nous peut rire.

Vous en aimiez un autre !

MELITE.

Une autre avoit vos vœux !

CLEANTE.

Puis-je connoître au moins le mortel trop heureux

Qui sur moi près de vous obtient la préférence ?

MELITE.

(A Lisette.)

Mais... Tu ne l'as pas dit ?

LISSETTE.

Par oubli.

CLEANTE.

Ce silence...

MELITE.

Vous dit trop que je crains de faire un tel aveu.

CLEANTE.

Qu'importe ? du courage.

MELITE.

Il en faut.

CLEANTE.

Ah ! bien peu.

MELITE.

Ce mortel à vos yeux va paroître coupable.

CLEANTE.

Vous aimer est un crime au moins très-excusable.

MELITE, hésitant.

Ah !

CLEANTE.

Craindrois-je pour vous un nœud mal assorti ?

MELITE.

Non ; mais que diriez-vous... si c'étoit... votre ami ?

CLEANTE.

Merval ! est-il possible ?

MERVAL, qui s'est approché.

(D'un air confus.)

Hélas ! oui. C'est lui-même

Qui vient s'en accuser.

24 LES AVEUX DIFFICILES, &c.

C L E A N T E.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimoit...

M E L I T E.

C'étoit moi.

C L E A N T E.

Et ce rival fâcheux ?

M E R V A L, *d'un ton de candeur.*

Mon ami, c'étoit toi.

C L E A N T E, *éclatant de rire.*

Nous nous jouions tous trois ; l'aventure est plaisante.

M E R V A L.

Peux-tu me pardonner

C L E A N T E.

Oui, mon ame est contente :

Je reçois doublement le prix qui m'étoit dû.

(*A Méli-te.*)

Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu.

Bannissons pour jamais une feinte inutile,

Et puisque maintenant votre cœur est tranquille,

Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

M E R V A L.

Qu'entends-je ? je puis donc...

C L E A N T E.

Oui, tombe à ses genoux,

J'y consens.

(*Merval s'y précipite.*)

L I S E T T E, *à part.*

Ce tableau me ravit !

F R O N T I N, *à part.*

Il m'enchanté !

M E R V A L, *se relevant & sautant au cou de son ami.*

Que ne te dois-je pas ! grace à toi, cher Cléante,

L'amitié n'étoit point coupable envers l'amour.

C L E A N T E.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour.

M E L I T E, *à Cléante.*

Ah ! nous le serons tous. Oui, j'en ai le présage :

Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage,

Nous resterons amis du moins ; ce nom si doux

Doit toujours, je le sens, être un besoin pour nous.

F R O N T I N.

Et nous, Lisette ?

L I S E T T E.

Rien. Apprends, quoiqu'on en pense,

Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

F I N.



4 LES AVEUX DIFFICILES, &c.

C L E A N T E.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimoit...

M E L I T E.

C'étoit moi.

C L E A N T E.

Et ce rival fâcheux ?

M E R V A L, *d'un ton de candeur.*

Mon ami, c'étoit toi.

C L E A N T E, *éclatant de rire.*

Nous nous jouions tous trois ; l'aventure est plaisante.

M E R V A L.

Peux-tu me pardonner

C L E A N T E.

Oui, mon ame est contente :

Je reçois doublement le prix qui m'étoit dû.

(*A Mérite.*)

Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu.

Bannissons pour jamais une feinte inutile,

Et puisque maintenant votre cœur est tranquille,

Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

M E R V A L.

Qu'entends-je ? je puis donc...

C L E A N T E.

Qui tombe à ses genoux,

J'y consens.

(*Merval s'y précipite.*)

L I S E T T E, *à part.*

Ce tableau me ravit !

F R O N T I N, *à part.*

Il m'enchanté !

M E R V A L, *se relevant & sautant au cou de son ami.*

Que ne te dois-je pas ! grace à toi, cher Cléante,

L'amitié n'étoit point coupable envers l'amour.

C L E A N T E.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour.

M E L I T E, *à Cléante.*

Ah ! nous le ferons tous. Oui, j'en ai le présage :

Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage,

Nous resterons amis du moins ; ce nom si doux

Doit toujours, je le sens, être un besoin pour nous.

F R O N T I N.

Et nous, Lisette ?

L I S E T T E.

Rien. Apprends, quoiqu'on en pense,

Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

F I N.

4 LES AVEUX DIFFICILES, &c.

C L E A N T E.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimoit...

M E L I T E.

C'étoit moi.

C L E A N T E.

Et ce rival fâcheux ?

M E R V A L, *d'un ton de candeur.*

Mon ami, c'étoit toi.

C L E A N T E, *éclatant de rire.*

Nous nous jouions tous trois ; l'aventure est plaisante.

M E R V A L.

Peux-tu me pardonner

C L E A N T E.

Oui, mon ame est contente :

Je reçois doublement le prix qui m'étoit dû.

(*A Mélite.*)

Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu.

Bannissons pour jamais une feinte inutile,

Et puisque maintenant votre cœur est tranquille,

Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

M E R V A L.

Qu'entends-je ? je puis donc...

C L E A N T E.

J'y consens. 20 JY 63 *Qui tombe à ses genoux,*

(*Merval s'y précipite.*)

L I S E T T E, *à part.*

Ce tableau me ravit !

F R O N T I N, *à part.*

Il m'enchanté !

M E R V A L, *se relevant & sautant au cou de son ami.*

Que ne te dois-je pas ! grace à toi, cher Cléante,

L'amitié n'étoit point coupable envers l'amour.

C L E A N T E.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour.

M E L I T E, *à Cléante.*

Ah ! nous le ferons tous. Oui, j'en ai le présage :

Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage,

Nous resterons amis du moins ; ce nom si doux

Doit toujours, je le sens, être un besoin pour nous.

F R O N T I N.

Et nous, Lisette ?

L I S E T T E.

Rien. Apprends, quoiqu'on en pense,

Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

F I N.

4 LES AVEUX DIFFICILES, &c.

C L E A N T E.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimoit...

M E L I T E.

C'étoit moi.

C L E A N T E.

Et ce rival fâcheux ?

M E R V A L, *d'un ton de candeur.*

Mon ami, c'étoit toi.

C L E A N T E, *éclatant de rire.*

Nous nous jouions tous trois ; l'aventure est plaisante.

M E R V A L.

Peux-tu me pardonner

C L E A N T E.

Oui, mon ame est contente :

Je reçois doublement le prix qui m'étoit dû.

(*A Mélite.*)

Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu.

Bannissons pour jamais une feinte inutile,

Et puisque maintenant votre cœur est tranquille,

Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

M E R V A L.

Qu'entends-je ? je puis donc...

C L E A N T E.

Qui tombe à ses genoux,

J'y consens.

(*Merval s'y précipite.*)

L I S E T T E, *à part.*

Ce tableau me ravit !

F R O N T I N, *à part.*

Il m'enchanté !

M E R V A L, *se relevant & sautant au cou de son ami.*

Que ne te dois-je pas ! grace à toi, cher Cléante,

L'amitié n'étoit point coupable envers l'amour.

C L E A N T E.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour.

M E L I T E, *à Cléante.*

Ah ! nous le ferons tous. Oui, j'en ai le présage :

Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage,

Nous resterons amis du moins ; ce nom si doux

Doit toujours, je le sens, être un besoin pour nous,

F R O N T I N.

Et nous, Lisette ?

L I S E T T E.

Rien. Apprends, quoiqu'on en pense,

Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

F I N.

